

Le film « Le moineau » et la lutte de classes en Egypte

J. POSADAS – 25 novembre 1974

Il faut voir un film comme « Le moineau »ⁱ pour connaître le degré d'évolution, de préparation de tout un secteur intellectuel, qui cherche à intervenir dans ce processus révolutionnaire d'Egypte et du Moyen-Orient. Ses objectifs sont bien supérieurs à ce qui apparaît dans le film lui-même. Toutefois, ce film est bon et réalise bien l'objectif qu'il se propose.

Des conditions se développent en Egypte pour organiser un parti, un mouvement qui explique la nécessité de balayer toute la couche de bureaucrates, de profiteurs, qui volaient et trompaient l'Etat en pleine « Guerre des Six jours », en faisant des affaires avec l'impérialisme et entre eux.

Celui qui a réalisé ce film n'a pas l'intention de défendre le système capitaliste. Au contraire il montre toute la pourriture de ce système, montre favorablement les gens du peuple, tout comme les enfants, ce qui exprime une volonté de triompher. Il prend le cinéma comme un moyen pour communiquer sa condamnation du régime existant et la résolution de ne pas se laisser décourager. Il cherche à éduquer une partie de la population et à la préparer à la création d'un parti révolutionnaire anticapitaliste. Telle est la conclusion et la finalité de ce film.

On y voit aussi comment des enfants d'intellectuels, de généraux, de grands propriétaires, sont gagnés par la révolution. L'auteur du film tend à mettre en évidence la pourriture des personnages de l'appareil dirigeant. Il met en scène également des journalistes qui ont pour fonction de dénoncer cette situation.

Le film exprime l'intention de certains écrivains, intellectuels, d'utiliser le cinéma, la littérature, le théâtre, les chansons, pour préparer l'opinion publique dans le sens d'un développement anticapitaliste, d'une lutte contre la bureaucratie, contre le vol et le gaspillage. Ceci représente un très grand progrès de la lutte révolutionnaire au Moyen-Orient et en Egypte en particulier. C'est là quelque chose de nouveau.

Ce film est directement dirigé contre la bureaucratie, contre les secteurs capitalistes. Il ne parle pas dans un sens de paix mais situe bien la guerre et montre en même temps comment tous les dirigeants sont des voleurs, brutaux, incapables, comment ils détournent des camions et laissent à l'abandon une usine qui pourrait réaliser une production très importante. Il pousse même, sans le dire ouvertement, à la conclusion que des changements sont indispensables, non seulement parmi les gens mais au sein du régime lui-même.

Ce film ne traite pas de la guerre contre les juifs. IL ne dit rien contre eux et ne montre pas non plus la guerre comme un désastre. Il montre en revanche son caractère de classe. On voit d'une part tous les dirigeants corrompus, et de l'autre le peuple avec la volonté de progresser et de se lancer à la défense de Nasserⁱⁱ, qui signifiait le progrès de l'économie nationale. Ce film ne pose pas comme conclusion « Nous devons triompher d'Israël » mais « Il faut condamner tous ces voleurs que sont les dirigeants égyptiens ». Il montre aussi l'éclatement de la « Guerre des Six jours », mais n'exprime aucune attaque contre les juifs, aucun sentiment anti-juifs. Il fait une démonstration de l'étendue de la corruption et

des vols commis par l'équipe dirigeante du pays et la nécessité de liquider ces types-là. Il montre aussi comment la révolution gagne l'officier, le journaliste (fils d'un haut gradé de l'armée) et l'enfant. C'est cet enfant qui est le plus représentatif de l'Égypte, et non les pauvres et les idiots que veut montrer le capitalisme. Le journaliste du film apparaît comme un représentant des milieux intellectuels, l'officier comme celui des militaires nationalistes égyptiens. Tous deux sont gagnés par la révolution.

D'un autre côté le film est fort ingénu parce qu'il se limite à montrer ces faits-là et ne montre pas ceux qui constituent le fondement de la révolution : le prolétariat en Égypte a un poids assez important et il n'apparaît pas dans le film, les paysans non plus. On ne voit pas bien les mobilisations des masses. Le film montre la joie fausse et vide des premiers jours de la guerre, mais il ne décrit pas la multitude en train de raisonner, de discuter, de penser et de critiquer. Il montre seulement les couches petites bourgeoises qui étaient imprégnées de sentiment patriotique et évite de montrer le prolétariat, la réaction et la vie du prolétariat et de la petite bourgeoisie révolutionnaire.

L'intervention de la femme n'apparaît pas comme une organisatrice révolutionnaire. Pourtant il y avait à cette époque de grandes luttes des ouvrières du textile qui faisaient un front unique avec les ouvriers de Hérouville. Les femmes égyptiennes défendent leur droit historique d'intervenir dans les luttes sociales. Le film ne montre pas cela, il exprime une certaine crainte de passer outre un niveau encore limité de la révolution.

Les intellectuels veulent répondre à la nécessité de former un parti mais ils n'ont pas de plan, pas de programme, pas d'expérience. Ils ne transmettent pas l'expérience de la révolution. Ils se sentent débordés eux-mêmes par elle, alors ils préfèrent montrer les aspects de dénonciation, d'accusation contre les péculateurs, contre ceux qui font du gaspillage. Mais ils ne comprennent pas encore la nécessité du parti. Celui qui a réalisé le film fait certaines références à la nécessité d'un parti révolutionnaire, du Parti de la Révolution Socialiste, mais il ne comprend pas bien comment faire lui-même. Autrement il aurait trouvé le moyen de montrer le parti et le syndicat dans son film, il aurait pu montrer Hérouville par exemple. Nous allons voir apparaître cela bientôt dans de prochains films.

Ce film n'a pas été créé directement par des organismes révolutionnaires mais il a un fond révolutionnaire. Quand il veut faire une citation importante, il se réfère à Lénine. Il montre d'une part la corruption de tous les représentants gouvernementaux et les luttes qui se développent entre les grands propriétaires, les patrons, les vieux chefs de l'armée et les féodaux, et d'autre part leurs propres enfants qui sont gagnés par la révolution. Le film exprime tout cela, même s'il est ingénu en ne montrant pas la force essentielle qui est celle du prolétariat. Il attribue à la petite bourgeoisie, aux intellectuels, le rôle et la fonction d'organiseurs de la révolution, alors que ceux-ci ne peuvent pas réaliser les tâches qu'ils se proposent s'ils ne comptent pas sur la force du prolétariat, de la paysannerie d'Égypte. Le film est ingénu également parce qu'il croit qu'il suffit de dénoncer pour attirer d'autres intellectuels à la révolution. Mais ce film a malgré cette ingénuité des intentions révolutionnaires. C'est en cela qu'il est bon.

Ce film ne représente pas directement les grandes luttes du prolétariat, des étudiants, parce que le cinéaste veut faire certaines concessions qui lui permettent de faire circuler son film. S'il dénonçait directement le régime capitaliste le film ne pourrait pas circuler. Mais l'objectif du film reste clair, même si sa capacité de persuasion est limitée : il se dresse contre l'organisation et la direction du système capitaliste. C'est un film qui vise à forger la décision de renverser le gouvernement de Sadateⁱⁱⁱ et d'abattre le capitalisme. C'est une critique contre la classe dirigeante. Il commence sur le thème de la guerre mais s'en éloigne très vite. On ne voit d'ennemis nulle part, ceux qui sont dénoncés sont les membres de la classe dirigeante égyptienne. C'est l'enfant qui leur dit « Espèces de grands salauds, vous devriez avoir honte, vous êtes tous des menteurs » !

En voyant ce film on peut être très heureux car il exprime tout ce qu'il est possible de faire dans le monde arabe : le cinéma lui-même se met à contribuer pour attirer différentes forces à la révolution et les organiser. Ce film montre à quoi recourent les intellectuels qui cherchent à communiquer du courage, de la volonté, de la décision. C'est important qu'il mette en scène des enfants et qu'il montre comment les militaires peuvent changer et être gagnés. Le cinéma n'invente rien, tout ce qu'il exprime existe au sein de la réalité et de la société. Et dans ce cas il tend à généraliser un état d'opinion qui existe déjà. C'est en cela qu'il est important, il est un reflet de la profondeur des événements qui se produisent dans le monde arabe.

De tels films indiquent la décision d'une couche d'intellectuels des pays arabes de gagner des couches de la petite bourgeoisie, de gens riches, à la révolution. Ils montrent les bases qui existent pour développer beaucoup plus encore la révolution, même s'ils ne sont pas eux-mêmes le moyen le plus important pour le faire. Le progrès de la révolution mondiale exerce sa pression et son influence sur les intellectuels. Ceux-ci cherchent alors comment communiquer avec la population égyptienne et arabe en général, pour aller vers des changements. C'est ainsi qu'ils emploient le cinéma comme un moyen, même de façon incomplète, d'organiser la pensée révolutionnaire, de divulguer la vérité. Cette divulgation de la vérité aide ensuite à organiser les connaissances pour accomplir des transformations sociales.

On voit apparaître dans ces pays un cinéma qui est tout le contraire de ce qui se produisait avant. Quand l'impérialisme dominait, ce n'était que pornographie, prostitution. Maintenant on envisage des thèmes de transformations sociales. Les films qui sont produits par l'Algérie par exemple traitent presque tous de ces questions. Il faut donc considérer le cinéma comme un moyen utilisé par une large couche d'intellectuels pour apporter leur contribution à la révolution. Il en est de même pour le théâtre, la musique et les chansons.

Il ne faut pas analyser ce film dans chacun de ses détails mais voir, au travers de l'œuvre, ce que veut l'auteur, ce qui se passe dans ce pays, quelles sont les perspectives, les conclusions que ce film veut atteindre. On peut donc y voir les conditions favorables qui existent en Egypte pour continuer la révolution permanente. Il existe une couche d'intellectuels qui veulent intervenir, qui cherchent à organiser des forces pour peser sur le cours de la révolution au Moyen-Orient.

J. POSADAS – 25 novembre 1974

ⁱ « Le moineau » est un film égypto-algérien réalisé en 1972 par Youssef Chahine.

ⁱⁱ Gamal Abdel Nasser Hussein (1918-1970) fut le 2^e président d'Egypte de 1956 jusqu'à sa mort. Il fit partie du mouvement des officiers libres créé après 1949, qui joua un rôle important dans la révolution de 1952 pour démanteler le féodalisme, la monarchie et l'influence britannique. Il prit le pouvoir en 1956 et mena une politique socialiste avec des mesures de nationalisation dont la première fut celle du Canal de Suez après le retrait anglo-américain.

ⁱⁱⁱ Anouar El-Sadate (1818-1981), homme d'Etat égyptien qui occupa les fonctions de président de la République de 1970 jusqu'à son assassinat le 6 octobre 1981.